

MALADIE VECTORIELLE

L'IMPORTANCE DE LA SURVEILLANCE DU VIRUS DU NIL OCCIDENTAL

CONFÉRENCIÈRE

GAËLLE GONZALEZ, directrice de recherche en virologie à l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses).
Article rédigé d'après une conférence intitulée « West Nile Virus : Importance of surveillance » donnée le 17 septembre 2025 lors du congrès Connecting Equine Health Research qui s'est déroulé les 17 et 18 septembre au pôle d'analyses et de recherche interdépartemental de Normandie Labéo, à Saint-Contest (Calvados).

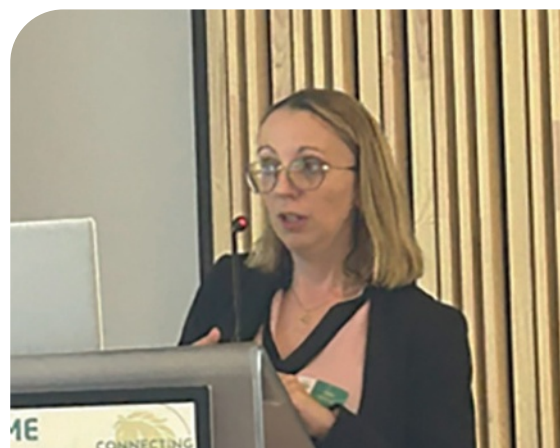
Depuis plusieurs années, l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) contribue activement à l'amélioration des connaissances sur les arbovirus zoonotiques, agents infectieux émergents, et sur les moyens de mieux les détecter et les prévenir, à travers les travaux menés sur son site de Maisons-Alfort par l'équipe de Gaëlle Gonzalez. À l'interface entre santé animale, santé humaine et environnement, ces arbovirus zoonotiques représentent un enjeu majeur de santé publique. Parmi eux, le virus du Nil occidental (West Nile) occupe une place centrale en Europe, en raison de sa capacité à se propager sur de vastes territoires et des risques qu'il présente pour les équidés comme pour l'être humain.

État des lieux en France

Cette infection est présente en France depuis 1960. Elle est à notification obligatoire auprès de la commission européenne depuis 2009 chez l'humain ainsi que le cheval et depuis 2021 chez les oiseaux. Cantonnés depuis toujours en Camargue, les cas équin et humains se sont propagés en 2023 en Gironde et en Nouvelle-Aquitaine sur la façade atlantique. En 2025, des cas ont été signalés en Île-de-France et dans l'Oise. Une forte mortalité d'oiseaux a été recensée au zoo de la Palmyre (Charente-Maritime) en 2023 avec plus de 40 morts. Dont 39 ont été confirmés comme des cas de virus du Nil occidental, parfois avec des prélèvements « alternatifs » comme des écouvillons oropharyngés ou du cloaque. Une approche intégrée de la surveillance a ainsi permis de dater l'arrivée du premier cas chez des oiseaux à 2021.

Recherche, surveillance et appui scientifique

Titulaire des mandats de référence nationaux et européens sur les arbovirus zoonotiques équin, et en particulier sur le virus du Nil occidental, l'équipe de Gaëlle Gonzalez joue un rôle pivot dans la recherche, la surveillance et l'appui scientifique aux autorités. Ses missions couvrent à la fois l'appui technique auprès des ministères et des laboratoires partenaires, la coordination des réseaux de surveillance et le développement de méthodes de diagnostic innovantes. Cette position confère à l'unité un rôle stratégique dans la mise en œuvre d'une approche intégrée de la santé publique, reposant sur les principes de la démarche Une seule santé (One Health).



GAËLLE GONZALEZ

directrice de recherche en virologie à l'Anses,
lors de son intervention pour le congrès
Connecting Equine Health Research

Les travaux de recherche menés s'articulent autour de trois axes complémentaires. Le premier concerne l'épidémiologie et la circulation virale avec, pour objectif, de caractériser les cycles de transmission impliquant oiseaux, moustiques ainsi que mammifères et d'identifier les facteurs environnementaux ou climatiques influençant leur diffusion. Le deuxième axe est dédié à l'amélioration des outils de détection, en particulier par le développement de méthodes moléculaires et sérologiques plus sensibles et plus spécifiques, permettant un diagnostic rapide chez les animaux comme chez l'humain. Enfin, un troisième volet vise à mieux comprendre les interactions hôte-virus, en explorant les déterminants biologiques et immunologiques de la susceptibilité différentielle entre espèces, notamment chez les oiseaux et les chevaux.

De la recherche fondamentale à l'expertise opérationnelle

Cette approche globale repose sur une étroite collaboration avec un réseau de partenaires nationaux et européens, associant laboratoires publics, instituts de recherche, structures vétérinaires et acteurs de la santé humaine. L'objectif est de renforcer la détection



À l'interface entre santé animale, santé humaine et environnement, le virus du Nil occidental représente un enjeu majeur de santé publique.

précoce des foyers, d'harmoniser les pratiques diagnostiques et d'améliorer la circulation de l'information scientifique et opérationnelle. Dans un contexte de changement climatique et de modification des aires de répartition des vecteurs, ces coopérations sont essentielles pour anticiper les émergences et réémergences virales.

Au-delà de la surveillance, ces travaux nourrissent également la modélisation des dynamiques de circulation et le développement de plateformes d'alerte et de veille permettant une meilleure anticipation des risques. Ils contribuent ainsi à éclairer les décisions publiques et à renforcer la résilience

du système de santé face aux menaces infectieuses émergentes. Par son positionnement à la croisée de la recherche fondamentale, des activités de référence et de l'expertise opérationnelle, l'équipe de Gaëlle Gonzalez illustre parfaitement la vocation de l'Anses : mobiliser la science pour comprendre, détecter et prévenir les risques sanitaires à l'interface entre l'animal, l'humain et l'environnement. ●

ANNE COUROUCÉ

LE POINT vétérinaire

REVUE D'ENSEIGNEMENT POST-UNIVERSITAIRE ET DE FORMATION PERMANENTE • FONDÉE EN 1973

L'information et la formation au service des Vétérinaires



DÈS
14,90€
PAR MOIS



Découvrez nos packs
abonnement duo sur **lepointveterinaire.fr**